Publié le 19 janvier 2014.
Dernière modification : 15 mars 2025.
www.entreprises-coloniales.fr

Georges MASPERO (1872-1942)
administrateur civil
administrateur de sociétés

Camillo Marsuzi de Aguirre, conspirateur en fuite, épouse Adela Evelina Maspero, née en 1822, une des filles de la très nombreuse famille d'un imprimeur milanais [qui se remaria avec un Brestois, Eugène Bazil > Hervé Bazil, etc.]. D'où :

Gaston Maspero*

(Paris, 24 juin 1848-Paris, 30 juin 1916)

Chaire de philologie et antiquités égyptiennes du Collège de France.

Membre (1883), puis secrétaire perpétuel (1914) de l'académie des inscriptions et Belles Lettres (1883).

Épouse le 11 novembre 1871 Harriet Henriette Yapp (1846-1873)(fille du correspondant français du *Daily Telegraph* et sœur de Mme Ernest Fillonneau, mère du général Étienne Fillonneau) dont :

1/4 Georges Maspero (1872-1942) épouse Blanche Seyrig (Paris XVIIe, 15 nov. 1876-Saint-Tropez, 20 oct. 1960) [1]. Dont :

• Evelyne Maspero ép. Guy Porée. D'où : Sylvain Porée épouse Elisabeth X.

• *Geneviève* Isabelle Hélène Maspero (Biênhoà, 22 octobre 1908-Gassin, Var, 22 mai 1995), mariée à Paris, le 24 mai 1930, avec Philippe André Roman (Tours, 22 août 1901-Saint-Tropez, 21 septembre 1983), ingénieur ECP, administrateur des Éts SIMM-Denholm à Saïgon. Sous l'occupation japonaise, Geneviève Roman-Maspero appartint au réseau Huchet, connut les geôles de la Kempetai et obtint la médaille de la Résistance.

• Pierre Maspero — secrétaire général de la Société indochinoise forestière et des allumettes (S.I.F.A.) — épouse Marianne Rusen. D'où : Gerald Maspero.

2/4 Isabelle dite Bella Maspero (1873-) épouse Armand Duckert, pasteur suisse.

Remarié en 1880 avec Louise Balluet d'Estournelles de Constant de Rebecque (1856-1953), fille de Louis Benjamin Léonce Balluet d'Estournelles, baron de Constant de Rebecque & d'Henriette Monnyer, sœur de Paul. D'où :

3/4 Henri Maspero* (1883-1945 à Buchenwald), sinologue, épouse Hélène Clerc, rescapée de Ravensbruck. Deux fils : l'un mort au combat en 1944, l'autre l'éditeur François Maspero.

4/4 Jean Maspero (1885-1915 mpf)

Carnet blanc
(*Le Rappel*, 10 juin 1905)

On annonce le prochain mariage de M. René Maspero, administrateur des services civils de l'Indo-Chine, avec Mlle Cécile Seyrig.

---

[1] Fille de Théophile Seyrig (1843-1923), ingénieur ECP, administrateur de la Compagnie impériale des chemins de fer éthiopiens (1898-1906). Voir notice.

Obsèques
Théophile[-*William*] Seyrig
(*Le Figaro*, 1er février 1912)

Hier, à une heure et demie, au temple du Saint-Esprit, rue Roquépine, a été célébré un service pour le repos. de l'âme de M. Théophile[-*William*] Seyrig, ingénieur des arts et manufactures, administrateur de la Banque transatlantique et de la Compagnie du Mozambique.

Le deuil était conduit par : M. Eugène Chassaing, son ~~gendre~~ [beau-père] ; MM. Arnold Seyrig, Roger Seyrig et Henri Seyrig, ses frères ; M. Georges Maspero, son beau-frère, et M. Robert Le Coq de Kerland, son cousin germain.

L'inhumation a eu lieu à Marnes-la-Coquette (Seine-et-Oise).

(*Les Annales coloniales*, 10 avril 1912)

Maspero, administrateur de 1re classe des Services civils de l'Indochine, est désigné pour remplacer M. Chesne, inspecteur des Services civils, admis à la retraite, comme président du Comité local de perfectionnement de l'enseignement indigène en Cochinchine.

(*Bulletin administratif du Tonkin*, 20 décembre 1915, p. 1490)

Par arrêté du gouverneur général de l'Indochine en date du 7 décembre 1915, est rapporté l'arrêté du 17 novembre 1915 en ce qui concerne la désignation de M. Maspero, administrateur de 1re classe des services civils de l'Indochine.

M. Maspero (Gaston-René-*Georges*), administrateur de 1re classe des services civils de l'Indochine, précédemment en service en Cochinchine, rentrant de congé, est mis à la disposition du résident supérieur au Tonkin pour remplir les fonctions de résident-maire de la ville de Haïphong, en remplacement de M. Tournois, administrateur de 1re classe, appelé à une autre destination.

(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1918, p. 881)

Par arrêté du Gouverneur général de l'Indochine, en date du 16 juin 1918 :

M. Vérignon, administrateur de 4e classe des services civils, chef du secrétariat de la mairie de Haïphong et délégué de la zone suburbaine, aura, à la date du départ de M. Maspero, administrateur de 1re classe des services civils, maire de la ville de Haïphong, et pendant toute la durée de l'intérim de M. Paquin comme maire de la ville de Haïphong, les pouvoirs précédemment conférés à M. Maspero par l'article 4 de l'arrêté du 28 décembre 1911.

Par arrêté du gouverneur général de l'Indochine, en date du 16 juin 1918 :

M. Paquin, premier adjoint, est chargé provisoirement des fonctions de maire de la ville de Haïphong, à compter de la date d'embarquement de M. Maspero pour la Cochinchine.

Légion d'honneur
Ministère des colonies
(*JORF,* 14 juillet 1919, p. 7.323-7.324)

Chevaliers

Maspero (René-Gaston-*Georges*), administrateur de 1re classe des services civils de l'Indochine ; 25 ans de services, dont 19 ans 6 mois aux colonies.

Conférence sur l'Indochine à l'École coloniale
(*Les Annales coloniales*, 2 mars 1922)

1922 (octobre) : président de la Banque industrielle de Chine
et de la Banque franco-chinoise.

La Vie Indochinoise
GOUVERNEMENT GÉNÉRAL
Les événements et les hommes
(*Les Annales coloniales*, 3 octobre 1922)

On annonce que M. Maspero, résident supérieur en Indochine, est mis en disponibilité sur sa demande et qu'il va entrer dans le nouveau conseil d'administration de la Banque Industrielle de Chine*.

(*Les Annales coloniales*, 14 décembre 1922)

Georges Maspero, résident supérieur en Indochine, vient de perdre sa tante [née Kate Yapp], Mme Fillonneau, mère du général Fillonneau détaché en Turquie [qui sera l'un des pères de la ligne Maginot]

1923 : administrateur de la Société indochinoise forestière et des allumettes (SIFA)
1925 : administrateur de la Société pour l'exploitation des procédés Frédéric Mange
1927 : administrateur de la Société foncière du Cambodge.

L'INDOCHINE
(*Les Annales coloniales*, 13 juillet 1929)

Ouvrage publié sous la direction de M. Georges Maspero. Ce livre des merveilles décrit la Chersonèse ***[sic]*** d'or, l'empire colonial français que des hommes d'action ont

bâti en « blocs robustes » tandis que les pessimistes ratiocinaient, abusant de la crédulité des foules. Est-ce vraiment sans l'avoir voulu, malgré elle, que la France a acquis l'Indochine ?

Esprit casanier. Ignorance d'une opinion publique qui considérait toujours les colonies comme des terres à épices et qui persistait à prêter le masque de l'aventure à la plus sage, à la plus prévoyante des politiques. Telle est la réponse, elle est lourde d'enseignement pour l'avenir. Combien il faut féliciter la savante phalange qui, sous la direction de M. Georges Maspero, a édifié pierre par pierre, à la gloire du génie colonial français, ce cbef-d'œuvre d'érudition la plus sûre, d'information la plus précise, magnifiquement illustré.

Je veux croire aussi que pour l'entreprise coloniale si souvent décriée, l'heure de la justice est venue. Pourtant, que de rumeurs confuses dans lesquelles on démêle la survivance des anciennes erreurs et la méconnaissance qu'ont encore de trop nombreux Français de notre œuvre coloniale !. Ceux-là conservent, en dépit du progrès social, le vieil esprit féodal, pour qui la Bourgogne de Charles le Téméraire ne devait jamais être la France. Comment, nous n'hésitons pas à demander à ces Français d'outre-mer des combattants, à leur sol, le ravitaillement des marchés métropolitains en produits et céréales, en bétail, en minerais, etc., et nous leur marchanderions l'incorporation à la France ?

Des ouvrages comme celui-ci, dont le rayonnement s'étend de l'Indochine à tout notre empire colonial, sont bien faits pour secouer l'atonie du sentiment public devant une France des cinq parties du monde, forte de cent millions d'habitants, cela, on ne saurait trop le répéter, car telle est l'Unité française sous la IIIe République. Tandis que les querelles intestines et les rivalités de partis obscurcissent l'horizon, nous perdons de vue l'éblouissante lumière de nos départements exotiques et « ce grand sujet d'orgueil et de sécurité » nous échappe. Alors que revenus des biens de cette planète et à l'abri des fluctuations de la Bourse, les Français du vingtième siècle dormiront de leur dernier sommeil, de par le monde, on chantera peut-être, en vers et en prose, la grandeur de ce présent rehaussé de « l'héroïque aventure de notre Geste coloniale » et que chacun de nous coupe, taille. rogne pour le mettre à sa mesure.

Enfin, ce monument littéraire consacré à l'Indochine donne à notre habitude de dénigrement une leçon qu'il ne faut pas laisser passer sous silence. Il est vrai de dire, et exact de croire, qu'aucun des peuples possesseurs de domaines ne nous surpasse pour l'aptitude colonisatrice. L'absence de tout esprit de lucre qui présida à l'acquisition de nos colonies a pu en retarder le développement économique seulement ; en fait d'impérialisme, la France « a rénové dans un esprit de haut altruisme, le sens de la politique coloniale moderne, elle a sur la base puissante de la solidarité humaine édifié la Doctrine qui éclaire les chemins de l'avenir ». Ainsi, l'Indochine publiée sous la direction de M. Georges Maspero est une magnifique réussite.L'objet du premier volume est l'Indochine, art et histoire, depuis les temps les plus reculés. Le second exposera l'œuvre accomplie par la France. Le texte, les illustrations, la bibliographie donnent à cet ouvrage une valeur de premier plan. Souhaitons à cette littérature coloniale le succès qu'elle mérite, car c'est la plus belle publicité que l'on puisse faire au génie civilisateur et pacifique de la France des Droits de l'Homme.

(Les Editions G. Van Oest, 3 et 5, rue du Petit-Pont, Paris.)

1929 : administrateur de la Société financière d'Indochine

(*Les Annales coloniales*, 13 mai 1930)

Maspero, ancien sénateur supérieur en Indochine, président du Groupe d'Extrême-Orient de cette association

---

Le gouverneur général Pasquier,
hôte de l'Institut Colonial
(*Les Annales coloniales*, 19 février 1931)

[…] M. Maspero, qui dirige le Comité de défense des intérêts indochinois, assura M. Pasquier du fidèle attachement de la Colonie qu'il commande. […]

Le port d'escale de Cam-Ranh
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 20 septembre 1931)

[…] À Paris, le GROUPE DE PROTECTION DES INTÉRÊTS FRANÇAIS EN EXTRÊME-ORIENT s'est occupé de la question.

M. Maspero, président de ce groupement, vient d'adresser aux services intéressés un vœu relatif à la création du port de Cam-Ranh. […]

1931 : président des Caoutchoucs de Phuôc-Hoà
1932 (décembre) : président de Société indochinoise et forestière des allumettes

---

Académie des sciences coloniales
Élection
(*Les Annales coloniales*, 28 juillet 1936)

Il est procédé au. dépouillement du scrutin pour l'élection d'un membre en remplacement du gouverneur général Merlin. Faute de quorum, l'élection avait dû être renvoyée. Deux candidats restaient en présence : MM. Maspero et Boulogne. Deux tours ont été nécessaires. Au second tour, M. Georges Maspero est élu par 25 suffrages.

M. Georges Maspero est né à Paris le 21 août 1872. Licencié en droit, breveté de l'École coloniale, diplômé de l'Ecole des Langues orientales.

Sa carrière se développa en Indochine où il arrivait en 1894 ; gouverneur p. i. de la Cochinchine en 1918 ; résident supérieur au Cambodge en 1920, etc. M. Maspero est l'auteur d'ouvrages réputés sur l'Extrême-Orient, l'Empire Khmer (histoire et documents) , le Royaume de Champa, Grammaire de la langue khmère, la Chine, Un empire colonial français : l'Indochine.

À l'académie des sciences coloniales
(*Les Annales coloniales*, 7 février 1939).

Georges Maspero dépose l'ouvrage que viennent d'écrire M. Guy Porée et Eveline Maspero [sa fille] sur les *Mœurs et coutumes des Khmers Origines, histoire, religions, croyances, rites*.

---

wiki (nov. 2013)

Georges Maspero, né à Paris le 21 août 1872, mort le 21 septembre 1942 à Saint-Tropez (Var), est un sinologue.

Il est le frère du sinologue Henri Maspero et le fils de l'égyptologue Gaston Maspero.

Il a été gouverneur d'Indochine. Il devient résident-maire de Haiphong, puis résident supérieur du Cambodge. Ce fut l'un des fondateurs de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO).

NÉCROLOGIE
GEORGES MASPERO
par Éveline Porée-Maspero (sa fille)
(*Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*, tome 43, 1943. pp. 155-161)

En la personne de Georges Maspero disparaît l'un des plus anciens collaborateurs de l'École Française d'Extrême-Orient ; il en était, en effet, correspondant-délégué dès 1903, et membre d'honneur depuis 1930.

Georges Maspero naquit à Paris, le 21 août 1872. Orphelin de mère, étant plus souvent en Egypte qu'en France, il était, dès sept ans, pensionnaire, d'abord au Lycée de Vanves, puis au Lycée Henri IV. A l'âge où il fallut choisir une carrière, l'influence de Pierre Loti était telle qu'il choisit, avec plusieurs de ses camarades, une carrière qui l'emmènerait dans les pays exotiques auxquels Loti l'avait fait rêver.

Entré à 1891 à l'École Coloniale, il préparait en même temps une licence de droit suivant également les cours de l'École des Langues Orientales, dont il obtint les diplômes de chinois et d'annamite. Il débutait dans la carrière administrative en décembre 1894 comme chancelier-stagiaire à Phnom Péñ.

Phnom Péñ était alors « un grand village d'aspect assez pauvre, composé d'un certain nombre de quartiers isolés les uns des autres par de vastes étendues marécageuses », formé presque essentiellement de paillotes — les constructions à l'européenne étaient au nombre de sept — et de quelques maisons de jeux chinoises, compartiments bas à étage de bois où, le soir, des orchestres de fillettes cambodgiennes, l'anneau de jasmin à la chevelure, attiraient la clientèle. La population européenne se composait d'une trentaine de civils et d'une vingtaine de légionnaires, le reste de la compagnie étant occupé au Laos. Une seule femme, la mère Vanneau, qui tenait un café « dans des compartiments branlants construits en porte à faux sur la berge » était leur « providence à tous », soignant les malades « avec un dévouement admirable » et les « quittant, la santé revenue, sans accepter le moindre remerciement »[2] .

Six mois après son arrivée, Georges Maspero devenait secrétaire particulier du Résident supérieur, Huyn de Verneville, pour lequel il devait garder une sorte de vénération. En 1897, des intrigues de palais, dont on retrouve une version dans les *Souvenirs* de Paul Doumer, causèrent le remplacement de Verneville par Ducos. Georges Maspero fut envoyé comme premier résident de la province de Kompon Spu', qui n'était jusqu'alors qu'un simple poste administratif.

---

[2] Les citations sans références proviennent de la correspondance privée de Georges Maspero.

Logé dans une case de bonze d'une ancienne pagode désaffectée que sept kilomètres de brousse séparaient du village, seul Français dans sa province, à l'exception d'un forestier qui demeurait à vingt kilomètres de là, et qu'il allait voir tous les deux mois environ « pour parler un peu français », Georges Maspero se trouvait profondément heureux, étant son « maître absolu » et menant la vie d'action qu'il avait désirée.

Tout autrement délimitée que l'actuelle province de ce nom, la Résidence de Kómpo. Spu' comprenait les srôk cambodgiens de Phnom Sruoc, Thpon, Samrón Ton, avec Udori, Bàti, Kandal Stin, et était jusqu'alors fort mal connue, car elle comprenait les anciens apanages de la Reine-Mère, morte en juin 1895. Georges Maspero est sans cesse « en exploration, en expédition, à pied, à cheval, à éléphant, en charrette à bœufs ». L'ancienne route d'Udon à Kampot, celle qu'avaient suivie Mouhot, de Montigny, Doudart de Lagrée, était complètement abandonnée. Georges Maspero en recherche le tracé, la fait refaire, en partant de Kómpon Luon, sur le Tonlé Sàp, jusqu'à la limite de la province de Kampot : c'est l'actuelle route provinciale n° 42.

Éloigné de Phnom Pén par vingt-quatre heures à dos d'éléphant, Georges Maspero a hâte de tracer, puis de construire, une route sur Phnom Pén, qui le met bientôt en mesure de s'y rendre en quatre heures de cheval. Mais son habitation était construite sur l'autre berge du Prèk Thnôt : parfois, passant à gué le matin, il retrouvait, le soir, le fleuve trop haut. Il aspirait à un pont, et il y en avait un qui lui faisait particulièrement envie, une passerelle Eiffel qu'il voyait, démontée, à l'entrée de la ville. Faisant diriger cent charrettes à bœufs sur Phnom Pén, il se rend chez Ducos pour obtenir l'autorisation d'emporter ce pont. Ducos « avait l'habitude de ne jamais répondre à une question directe », et répondit seulement en demandant si le besoin en était urgent. Georges Maspero l'affirma chaleureusement, et fit aussitôt charger et expédier ses charrettes avec les éléments du pont. Le Chef des Travaux Publics vint quelques jours après se plaindre qu'on lui avait « volé » son pont ; au télégramme comminatoire qui lui fut alors envoyé par Ducos, Georges Maspero répondit par une invitation à venir inaugurer la passerelle, déjà en place, inauguration à laquelle vinrent le Résident Supérieur et le Chef des Travaux Publics. Cet épisode, qui eut son heure de succès, marque parfaitement, et l'esprit qui régnait à l'époque, et le caractère de Georges Maspero.

Celui-ci, en 1901, était Résident de Kómpon Càm. Ici encore, il est toujours en exploration, mais il ne demeure pas longtemps à ce poste, et part pour le Laos comme secrétaire particulier du Résident Supérieur, le colonel Tournier. C'était un homme d'un caractère tel que, malgré qu'il eût battu un record de durée, Georges Maspero ne put demeurer plus de neuf mois auprès de lui. Ce court séjour fut cependant fécond. Georges Maspero trouva à Vientiane des bronzes inscrits, qui sont au Musée de l'École Française et, à Say Fong, trois stèles, dont deux en laotien furent traduites par lui et dont la troisième, l'une des fameuses stèles « des hôpitaux », était le premier témoignage que l'on eût de la puissance khmère en des régions aussi septentrionales.

Dorénavant, la carrière de Georges Maspero se poursuit en Cochinchine. Administrateur de Cân-tho de 1903 à 1904, avant de rentrer en congé, il est adjoint, probablement à cause de sa connaissance des langues siamoise, cambodgienne et laotienne, au résident supérieur Morel, chargé de rechercher dans les archives de la Légation de France à Bangkok, les renseignements relatifs à la délimitation des frontières franco-siamoises. Chef de la province de Hà-tiên en 1905, il dirige la province de Biên-hoà de 1905 à 1910. Grâce à M. Larivière, actuellement administrateur de Biên-hoà, j'ai pu avoir des renseignements assez complets sur l'œuvre de Georges Maspero dans cette province : elle montre bien quelle était son activité. Georges Maspero aménage le centre même de Biên-hoà, perçant de nouvelles rues, construisant la gare, installant l'éclairage à l'acétylène, établissant une société des courses, et lui donne son premier règlement de police et de voirie. Il transforme l'École Professionnelle en y créant

la section de céramique qui vaut à cette école sa notoriété actuelle et à laquelle il donnera plus tard, étant Gouverneur de la Cochinchine, une nouvelle impulsion en y adjoignant un maître potier français. Il crée un service de poste rurale, assurant la distribution du courrier dans tous les villages par des facteurs-tram : ce service fonctionne à l'heure actuelle à peu près dans les mêmes conditions.

Il s'occupe du cadastrage, construit la route de Tri -An (route locale 24) et la route de Tân-uyên à Cho'-thành (route locale nº 16) qui fut l'amorce de la voie de pénétration jusqu'au Nui Bara poursuivie jusqu'en 1927. Il crée au Nui Chùa-Chan (montagne de Gia-rây) une maison de repos où, par la suite, Oderra installa le siège de la délégation de Xuân-lôc — Gia-rây, mais qui fut plus tard abandonnée. Par l'interdiction faite aux Chinois et aux Annamites de circuler sans laissez-passer en région moï, il protège le Moï contre les aventuriers annamites et chinois, mais protège également ceux-ci contre les représailles des populations sauvages, sans toutefois chercher à freiner systématiquement la mise en valeur de leur pays, puisqu'il fait créer un village annamite à Gia-rây, au pied du Nui Chùa-Chan, village devenu par suite une importante station de la voie ferrée Saïgon-Hanoï. De cette époque, l'École Française d'Extrême-Orient possède une collection d'armes, outils et débris préhistoriques, provenant de l'île de la Tortue, qui lui furent envoyés par Georges Maspero [3].

En 1910, Georges Maspero est nommé chef de la province de Soc-tràng. Sa principale réalisation y fut un canal qui porte son nom. A Mi-tho, où Georges Maspero est administrateur de 1912 à 1913, une de ses créations a connu la fortune, celle de la première Caisse de Crédit Agricole Mutuel. Pour mettre un frein à l'activité des usuriers, on avait, dès 1901, institué le prêt sur récolte et des sociétés d'aides aux sériciculteurs (Dong-loi), mais ces tentatives isolées n'avaient pas eu d'effet durable.

En 1907, « des sociétés indigènes de prévoyance, de secours et de prêts mutuels agricoles » avaient été prévues[4] mais n'étaient restées qu'à l'état de projet. Georges Maspero propose une organisation adaptée aux besoins du pays, et, ses propositions étant sanctionnées par un arrêté[5] , fonde la caisse et le syndicat de Mi-tho qui « resteront pendant plusieurs années les seuls organismes existant de Cochinchine » et qui, incorporés de nos jours à un plus ample organisme de Crédit Mutuel, en furent le premier noyau.

En 1914, la guerre surprend Georges Maspero en congé. De la Réserve territoriale, il est employé à creuser des tranchées, ce qui réveille une ancienne « fièvre des bois » contractée lors d'explorations dans la chaîne des Cardamones. Il est alors versé au Conseil de Guerre de Paris où il a une situation paradoxale, puisqu'il est simple soldat alors que son grade civil équivaut à celui de commandant, greffier quand il est seul dans sa section à posséder sa licence en droit que n'ont pas ses supérieurs. Sa tâche lui pèse par tout ce qu'elle a de nécessairement inhumain : tel le cas de ce soldat qui, ayant perdu son régiment pendant la Marne, doit être condamné comme déserteur, malgré que tous soient persuadés de son innocence, et pour qui, par suite de circonstances adverses, on ne put obtenir la grâce qu'au moment où il arrivait au poteau de Vincennes. Georges Maspero, ayant surveillé l'impression de sa *Grammaire khmère* pour laquelle il fallut fondre des caractères cambodgiens, obtint de repartir pour l'Indochine à la fin de 1915.

Il est résident-maire de Haïphong jusqu'en juillet 1918. La difficile situation financière de la ville ne permet que de modestes travaux d'assainissement et d'embellissement, et les troubles de Chine en faisant un lieu de passage d'agitateurs sudistes ou nordistes, la tâche de résident-maire est surtout une tâche de police.

---

[3] Cf. BEFEO, VII, 154.

[4] Arrêté du 12 juin 1907.

[5] Lettre nº 2.034 d'octobre 1912 de M. Maspero au Gouverneur de la Cochinchine ; arrêté du Gouverneur de la Cochinchine du 8 novembre 1912.

De 1918 à 1920, Georges Maspero remplit les fonctions de gouverneur intérimaire de Cochinchine : je n'ai pu avoir aucune précision sur son œuvre à cette époque.

En mai 1920, nommé pour l'intérim de résident supérieur au Cambodge, il espérait avoir un certain temps la direction de ce pays où il avait débuté, et avait aussitôt tenté de le moderniser. Dès juin 1920, « les travaux effectués jusqu'à ce jour au Cambodge par le cadastre étant à peu près nuls en comparaison de l'immense superficie du pays », il demande que soient mis à sa disposition des avions pour des expériences de cadastrage par avion[6] . Après de premières expériences à Kôh Sutin, les travaux de cadastrage par avion commençaient par la province de Svày Rîeii, à la fin de 1920, et ont continué depuis ; le principe a été repris sur une vaste échelle par le Service Géographique de l'Indochine. Les essais pour établir par hydroglisseur des communications touristiques avec Angkor, que ne joignait aucune route, furent moins heureux — cet appareil n'ayant pas répondu à ce qu'on en attendait. Georges Maspero, pendant son court séjour au Cambodge, prit à cœur sa tâche de délégué de l'École Française : il fit ouvrir un crédit pour la publication d'un Corpus[7] , et fit prendre des ordonnances royales pour la conservation des monuments ; malheureusement, son départ fit qu'elles restèrent lettre morte et que le seul résultat pratique en fut la conservation de la stèle du Ta Prohm de Bàti[8] . Titularisé résident supérieur à la fin de 1920, Georges Maspero rentre en France pour remplacer Pierre Pasquier comme représentant du ministère des Colonies dans la commission chargée d'élaborer des contre-propositions au projet de traité de commerce et de protocole juridictionnel que le Siam avait remis à la France en 1919.

En juin 1921, la Banque Industrielle de Chine demandait un règlement transactionnel. Tant d'intérêts étaient en jeu que l'affaire, qui eut un grand retentissement, donna lieu à d'importants débats au Parlement et à de nombreuses transactions. Un consortium fut chargé de « renflouer » la Banque Industrielle de Chine. Mais il lui fallait un président du conseil qui donnât toutes garanties morales et qui fût au courant des questions de droit comme des questions extrême-orientales. Georges Maspero, qui se trouvait en séjour en Marseille, reçut d'Albert Sarraut un courrier spécial qui lui proposait la présidence, mais lui demandait de se décider en quarante-huit heures. C'était un saut dans l'inconnu : il s'y décida non sans inquiétude.

Dès lors, Georges Maspero est entraîné dans une vie nouvelle. Les affaires s'accumulent, les sociétés dont il fait partie deviennent de plus en plus nombreuses. Il est sans cesse en rapport avec le Quai d'Orsay, avec les représentante de la Chine, avec le ministère des Colonies. Ce sont le règlement-or des Bons des Boxers, qui dure des années, la question des chemins de fer du Ching Yu, ou encore l'établissement du port de Cam-Ranh* qu'il prépare avec le marquis de Barthélémy et l'amiral Lacaze.

En 1936, Georges Maspero est fait commandeur de la Légion d'honneur et élumembre de l'Académie des Sciences Coloniales. L'âge n'a pas réduit son activité. Il ne se borne pas aux affaires et ne ménage ni son temps ni sa peine lorsqu'on le lui demande. Membre du Conseil Impérial, il donne toujours le meilleur de lui-même à l'Indochine et s'efforce autant qu'il le peut d'aider ceux qui viennent à lui. Chez lui, il travaille à tel article qui lui est demandé, à la troisième édition de La Chine, au dictionnaire môn-français qu'il pense terminer lorsqu'il se retirera de la vie active...

La guerre lui donne un surcroît de tâche ; on lui confie la gérance et la seule signature de dix sociétés. Il lui faut aller au Havre rechercher des chargements de bois et

---

[6] Lettre n° 723 de juin 1920.

[7] Lettre n° 991 du 20 août 1920 à M. Groslier, alors en France; lettre n° 1295 du 29 novembre 1920 au Secrétariat Perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

[8] L'Ordonnance royale du 19 juillet 1920 sur la conservation des monuments, rendue exécutoire par arrêté du 22 juillet 1920, et l'Ordonnance royale du 5 août 1910 instituant une commission permanente, sont reproduites dans Arts et Archéologies khmèrs, l, 188 sqq. Sur la stèle du Ta Prohm de Bâti, cf. ibid., pp, 144, 190, 194, 199 et George Coedès, Deux Inscriptions sanscrites au Fou-Nan, BEFEO, XXXI, 8 sqq.

de café, dans l'Est s'occuper de l'équipement électrique du grand dépôt central des Chemins de fer de l'Indochine, faire de perpétuels va-et-vient avec toutes les complications de paperasse, l'inconfort matériel que la guerre a instaurés. Le 10 juin 1940, les ministères, les grandes maisons, quittent Paris ; Georges Maspero part le lendemain après avoir évacué le personnel qui lui reste, tandis que sur la ville plane, énorme, l'épais nuage noir des réservoirs de mazout incendiés. Au long des routes où semble couler toute la population de la France, c'est le lent exode en auto en faisant un large détour pour permettre à une inconnue rencontrée en chemin de prendre un fils en nourrice. Il s'arrête à Agen où il a de la famille. Les lettres qu'il m'écrivait quotidiennement ont été interrompues pendant quinze jours, « quinze journées qui nous ont plongés, nous tous Français, dans une nouvelle ère de honte et de désolation, ont fait de nous un peuple vaincu, presque un peuple esclave... Mais aujourd'hui que tout est consommé, qu'il ne survit d'espoir qu'en notre volonté de vaincre la défaite... il nous faut secouer toute douleur, écarter toutes faiblesses, reprendre énergie et courage, se remettre de nouveau à là tâche en serrant les dents et bandant les muscles. Il faut rentrer dans la réalité, la regarder en face, refaire sa vie, si ce n'est pour soi, pour ceux du moins qui viennent après nous. » Il voudrait remplir les journées d'inaction forcée, où il ne vit que pour interroger sur son fils tous les aviateurs qui passent, mais il n'y a « rien que cette attente morte dans un vide absolu de nouvelles ».

Enfin, tous les hommes d'action qui se trouvent à Agen se réunissent afin de faire les démarches nécessaires pour reprendre leurs activités. Dans la zone occupée, les Allemands font savoir qu'ils « mettraient à la tête de toute affaire dont les dirigeants responsables n'auraient pas rejoint leur poste, des administrateurs provisoires qui placeraient sous séquestre leurs dépôts en banque et généralement leurs avoirs quels qu'ils soient ». Au début de septembre, Georges Maspero retourne à Paris représenter les sociétés dont il était chargé avant l'armistice, et s'occuper des Syndicats du Café et du Caoutchouc dont il est président et membre du bureau. Par de fréquents voyages, Georges Maspero assure la liaison entre Paris où est le siège responsable, et Marseille, devenue le véritable centre d'activité. Voyages pénibles, ou il lui arrive de rester quarante-huit heures en route, sans presque dormir, mangeant à peine, attendant les correspondances dans les courants d'air, plus pénibles encore lorsqu'il s'agit de reprendre « le train pour Paris, l'étouffement moral ». Les crises d'asthme et les bronchites se succèdent sans l'arrêter dans sa tâche. (« Quel malheur d'avoir 69 ans ! » écrit-il simplement en octobre 1941.) Mais un cancer au poumon s'étant déclaré, et le traitement s'étant avéré inefficace, il quittait Paris en juillet et mourait à Saint-Tropez le 21 septembre 1942, à l'âge de 70 ans. Il avait souvent dit que la cessation de vie active qu'apportait la vieillesse lui paraissait une calamité : il ne cessa que lorsque la maladie l'y contraignit et, jusqu'au bout, travailla en bon Français.

La bibliographie qui suit n'est pas complète : il m'a été impossible, dans les circonstances actuelles, de retrouver les références suffisantes pour un certain nombre d'articles dont ceux que Georges Maspero mentionnait dans ses lettres depuis 1934.

Tableau chronologique des souverains de l'Annam. (T'oung Pao, V, mars 1894, pp. 43-62.)

Say-fong, une ville morte. Hanoi, 1903. (Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient, t. III, nº 1, pp. 1-17.)

Le connétable Sangrâma et l'armée des Kamvujas au XIe siècle. (Revue Indochinoise, 15 janvier 1904, pp. 8-14.)

Le royaume de Viêng-chàn. (Revue Indochinoise, 30 avril 1904, pp. 497 sqq.)

La mort du roi de Luang-Prabang. (Bulletin du Comité de l'Asie francaise, mai 1904, pp. 256-257.)

L'Empire khmer. Histoire et documents. Phnom- Penh, Imprimerie du Protectorat, 1904.

Les ruines d'Angkor. Paris, 1909. (La Nature, nº 1883, 26 juin 1909, pp. 54-59.)

Les monuments d'Angltor. (Conférences publiques sur l'Indochine faites à l'École coloniale en 1909-191C, pp. 1-6.)

Le général de Beylié. (Revue Indochinoise, octobre 1910, pp. 317-319.)

A propos de l'astronomie cambodgienne de M. F.-G. Faraut. (Revue Indochinoise, janvier-1911, pp. 608-609.)

Réponse à M. Faraut à propos de l'astronomie cambodgienne. (Revue Indochinoise, juin 191 1, pp. 608-609.)

Grammaire de la langue khmère (cambodgien). Paris, Imprimerie Nationale, 191 5.

La Chine. Paris, Delagrave, 1918. (Bibliothèque d'histoire et de politique.)

La Chine. Nouvelle édition mise à jour. Préface d'André Duboscq, t. I, II. Paris, Delagrave,

1925. (Bibliothèque d'histoire et de politique.)

La géographie politique de l'Indochine aux environs de 960 A. D. Paris, 1925 (Ext. des Études asiatiques, t. II, pp. 79-126)

Le royaume de Champa. Paris et Bruxelles. Les Éditions G. Van Oest, 1928. (A paru d'abord dans T'oung Pao, vol. XI-XIV, 1910-1913.)